

Un projet éducatif



Dans son discours d'introduction à l'Université d'été, le Directeur général du SeGEC Étienne Michel (photo) a rappelé le rôle de l'école afin de faire comprendre à tous la nécessité d'un mode de développement plus durable qui doit s'inscrire dans le projet éducatif.

« L'Humanité est en passe de se voir imposer des limites à sa croissance, faute de n'avoir pas été capable d'anticiper les changements nécessaires », a-t-il notamment expliqué. Un constat actuel qui résonne avec les conclusions du rapport du Club de Rome de 1972. Aujourd'hui, les gens vivent de plus en plus le changement climatique mais, pour que la situation évolue, « un changement radical de comportement est à la fois nécessaire et possible ». L'école est au cœur de ce changement, et « comme professionnels de l'enseignement, nous devons essayer de bien comprendre les attitudes humaines devant le monde qui change et en tenir compte dans la pédagogie ».

C'est dans cette perspective qu'a été inséré dans *Mission de l'école chrétienne* un paragraphe explicitement consacré à cette question. Il « entend contribuer à développer une conscience de l'impact de nos comportements et de notre responsabilité humaine à l'égard du reste du monde vivant et de l'environnement naturel. La justice climatique, la défense de la biodiversité, la lutte contre la pollution, la parcimonie dans l'usage des ressources, font partie intégrante de notre projet éducatif dès l'école maternelle, jusqu'aux ultimes degrés du parcours scolaire. » ■

GUY VAN DEN NOORTGATE

« La question climatique peut être abordée dans tous les cours »

JEAN-FRANÇOIS LAUWENS

Tout l'été, Jean-Pascal van Ypersele, le « monsieur Climat » le plus célèbre de Belgique, a dû répéter combien les drames vécus près de chez nous (inondations, incendies...) étaient la résultante du terrible engrenage dans lequel l'Humanité a mis le doigt en favorisant le réchauffement climatique. Il était particulièrement attendu par le public captivé de l'Université d'été 2021 du SeGEC.



Il aurait sans doute préféré sortir de l'été avec une autre image que celle de l'habitué des plateaux de télé appelé à jouer, tour à tour, les rôles d'oiseau de mauvais augure et de redresseur de torts. Son message, instantanément martelé par les médias puis confirmé par le World Weather Attribution (WWA, qui regroupe des experts du monde entier) : « Oui, les dramatiques inondations wallonnes de juillet étaient directement imputables au réchauffement climatique. »

Quelques jours après le rapport du GIEC, son ancien vice-président et futur candidat à la présidence, Jean-Pascal van Ypersele, était l'invité « vedette » de l'Uni-

versité d'été du SeGEC. L'occasion pour le climatologue de l'UCLouvain et maître d'œuvre de la Plateforme wallonne pour le GIEC, de rappeler le contexte climatologique. Et, notamment, le terrible enchaînement scientifique : « Nous avons changé la composition de l'atmosphère, dont nous avons fait une pouibelle, et de ce fait modifié le climat. La concentration de CO₂ fait monter la température et a un effet d'isolant thermique autour de la Terre. Il y a donc plus de jours chauds et donc plus d'évaporation à la surface des océans, ce qui rend les pluies plus intenses. Le résumé de cela, ce sont les pluies chez nous et les feux en Méditerranée cet été. »

« Un lien sans équivoque »

L'intervention publique de Jean-Pascal van Ypersele à l'Université d'été du SeGEC était la première depuis la parution, le 9 août, du premier des trois rapports du GIEC (Groupe intergouvernemental d'experts sur l'évolution du climat) consacré au volet climatologique (les deux autres sont prévus début 2022). C'est le fruit de trois ans de travail de 234 auteurs de 66 pays, s'appuyant sur plus de 14.000 références scientifiques. Les quelque quarante pages destinées aux décideurs ont été approuvées mot pour mot par les 195 gouvernements membres du GIEC.

C'est le premier rapport de ce genre depuis 2013. À chaque fois, la sémantique va un peu plus loin quant au lien entre les activités humaines et le réchauffement climatique. Au fil des années, ce lien est passé de « perceptible » à « probable », de « probable » à « très probable » et, désormais à « sans équivoque ». « *L'influence humaine a réchauffé l'atmosphère, l'océan et les terres. Et contrairement aux textes précédents, nous n'indiquons pas de niveaux de confiance parce que c'est désormais un fait établi grâce aux progrès des études d'attribution* », a commenté la paléoclimatologue Valérie Masson-Delmotte, coprésidente du groupe 1 du GIEC. « *Il apparaît que l'influence humaine est le principal facteur de recul généralisé des glaciers, du recul de la glace de mer près de l'Arctique, du recul du manteau neigeux, de la montée du niveau des mers ou encore du réchauffement en profondeur de l'océan sur les premiers 700 mètres.* »

La COP26, cet automne à Glasgow, devra apporter des réponses au descriptif le plus dramatique de l'histoire climatique.



Jean-Pascal van Ypersele ©DR

Les thèses climatosceptiques ne sont même plus une option mais la réponse massive du politique est toujours aux abonnés absents. Jean-Pascal van Ypersele fait partie des optimistes. Il veut encore espérer que la planète parviendra à respecter ses engagements de l'accord de Paris (COP21, 2015), à savoir une réduction des émissions provoquées par les énergies fossiles permettant de limiter le réchauffement climatique à 1,5°. Son confrère de l'ULB, Edwin Zaccaï, n'y croit pour sa part plus, tablant sur minimum 2°. « *L'humanité a encore le choix à ce stade, dit van Ypersele : rester sous les 1,5° ou pas, quitte à y revenir après une période de dépassement. Mais, entre une hausse de la température terrestre de 1,5° ou de 4°, les conséquences sont considérablement différentes. Par ailleurs, on accorde beaucoup trop peu d'attention à la question de la biodiversité, elle est réellement sous-estimée.* »

Pédagogue et vulgarisateur dans l'âme, il série faits et solutions car, insiste-t-il, il y en a, même s'il est minuit moins une. Des solutions que, malheureusement pourrait-on dire, nous connaissons depuis longtemps sans les voir réellement venir : « *D'abord, il faut que cette question*

devienne une priorité politique à tous les niveaux, avec notamment une intégration complète des 17 Objectifs de développement durable des Nations Unies », rappelle le climatologue belge. « *Les plans et les discours, c'est bien mais l'environnement ne connaît pas les plans et les discours, juste les faits. Ensuite, il faut à tout prix mettre les acteurs économiques face à leurs responsabilités, spécialement par rapport à leur facture de consommation d'énergies fossiles. Il faut faire payer de plus en plus cher la destruction de l'environnement. La transition doit être juste mais elle passe évidemment par la mobilité (une place plus grande aux piétons, aux vélos, aux transports en commun), par l'alimentation (moins de viande, plus de végétaux) et par la rénovation des bâtiments qui sont des passoires énergétiques.* »

« Réduire la consommation d'énergie »

L'énergie, c'est le cœur vert de toute politique durable : « *Plutôt que de se demander comment produire de l'énergie propre, on doit inverser le raisonnement et réduire notre consommation d'énergie, tout simplement. D'autant que, pour rappel, le soleil fournit en deux heures l'équivalent de toute l'énergie consommée dans le monde en une année ! Il faut être clair : il n'existe pas d'activité humaine qui soit sans impact sur l'environnement, la question est de limiter cet impact au maximum. Les voitures électriques ou les panneaux solaires ont un impact négatif mais moindre que la voiture à moteur thermique ou les énergies fossiles. On a évidemment réduit nos émissions un petit peu durant les confinements mais on émet tellement plus que ce que la nature peut absorber que l'effet est nul.* »

Professeur à l'UCLouvain, le climatologue, qui dès 1986 avait consacré sa thèse à l'impact du CO₂ sur le climat, sait mieux que quiconque le rôle que peut avoir l'école dans la conscientisation des plus jeunes. « *En classe, il faut partir de ce qui se passe autour de nous. Cet été, tout le monde a vu et vécu ces terribles inondations meurtrières en Wallonie et en Allemagne, mais aussi les incendies dans le sud de l'Europe. Nos élèves sont bien conscients de cette crise du climat, de la pollution, de la biodiversité. Il n'y a aucune matière dans laquelle on ne puisse pas aborder la question. On peut faire beaucoup de choses en partant du vécu des élèves, en les écoutant.* » ■